

## DOSSIER DISPOSITIF

Comprenant sept textes remis par  
D. Grimault, G. Thouvenin, Ph. Garnier,  
J. Nassif, M. Defrance, C. Masclef et T Perles.

### VI) Réflexions de C. Masclef

*Ces réflexions ont pris naissance dans l'après-coup de la réunion du 11.1.92, à propos de la peur devant la nomination, ce qui suppose la nécessité de travailler sur le refoulé que cela comporte.*

Si l'inconscient existe, c'est qu'il n'y a pas de lieu où un savoir a le texte de sa vérité.

Dans le traumatisme, les mots exprimés ont la vérité de leur sens (ou le sens de leur vérité); ils arrêtent du même coup les possibilités associatives et on peut dire qu'à l'inverse, la cure analytique doit permettre la création d'inconscient là où cela n'a pas été possible.

Celui qui se déclare analyste sera, d'une certaine manière, sommé de dire ce qu'il pense être, au vrai, de cette déclaration, que le texte de son dire soit ou non sensé.

Or il se pourrait qu'il en soit de même pour ceux qui "ne se déclarent pas"

Si cette hypothèse avait quelque pertinence, il ne faudrait pas être étonné qu'un protocole de nomination ait de curieux rapports d'analogie avec le traumatisme, tel qu'il est vécu par certains, à savoir : comme une déclaration de guerre à l'existence de l'inconscient.

C'est en ce sens qu'un travail comme celui sur les "moments de bord" semble prometteur, en ce qu'il permet à l'analyste pratiquant de perdre pied, d'inventer, de trouver de nouveaux outils, quand il croit ne plus faire de l'analyse, et cela, pour que l'analyse continue ou pour sauver la psychanalyse en tant que telle. Il serait fructueux qu'il puisse faire part de son embarras et le partager avec un public.